**Bernadette Lizet, *Le cheval dans la vie quotidienne.
Techniques et représentations du cheval de travail dans
l'Europe industrielle***

Compte rendu d'ouvrage

Mathieu Mercuriali

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/6673>

DOI : 10.4000/craup.6673

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Mathieu Mercuriali, « Bernadette Lizet, *Le cheval dans la vie quotidienne. Techniques et représentations du cheval de travail dans l'Europe industrielle* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 12 mars 2021, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/6673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.6673>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Bernadette Lizet, *Le cheval dans la vie quotidienne. Techniques et représentations du cheval de travail dans l'Europe industrielle*

Compte rendu d'ouvrage

Mathieu Mercuriali

RÉFÉRENCE

Bernadette Lizet, *Le cheval dans la vie quotidienne. Techniques et représentations du cheval de travail dans l'Europe industrielle*, CNRS Éditions, 2020.

- 1 Comment les relations entre êtres humains, animaux et environnement naturel ont-elles évolué au fil des siècles ? Et quelles sont les conséquences générées par un siècle et demi d'industrialisation ? À l'aune des crises sanitaires, sociales et économiques, la réédition de l'ouvrage *Le cheval dans la vie quotidienne* de Bernadette Lizet permet une lecture précise des changements qui ont produit la société contemporaine. Publié pour la première fois en 1982 aux éditions Berger Levrault, avec une première réimpression en 1985 aux éditions Jean-Michel Place, cet ouvrage apporte un regard inédit sur les espaces urbains et ruraux, ainsi que sur leur fabrication par l'usage du cheval comme force de traction. Ce travail s'inscrit dans un contexte de recherche historique et ethnographique. Ghislaine Bouchet dans sa thèse *Le cheval à Paris de 1850 à 1914* soutenue en 1983 étudie l'implication du cheval dans le fonctionnement d'une ville et son rôle dans les transports. Deux autres spécialistes du monde animal participent également à un état de l'art sur la relation des animaux aux territoires et au cadre de vie. L'historien Jean-Pierre Digard, l'autre spécialiste du cheval, a écrit un livre intitulé *Le cheval, force de l'homme*¹ qui montre l'importance de cet animal dans la transformation de notre cadre bâti. La chercheuse Jocelyne Porcher étudie quant à elle la question de la

domestication des animaux et l'évolution de leur environnement en relation avec celui des humains dans le livre *Vivre avec les animaux*² Ces différentes approches constituent des points de vue qui mettent en perspective le livre de Bernadette Lizet.

Le cheval, un être vivant au travail

Couverture de la première édition

- 2 La photographie de la couverture d'origine présente un travail dans les champs de Bretagne des années 1970. Dans la nouvelle édition, le travail de la terre est renouvelé et adapté aux nouvelles attentes de la société : il s'agit de la réintroduction d'une tulipe endémique en Maurienne dans un espace naturel protégé. Bernadette Lizet indique que « ce travail est au service de la biodiversité du point de vue spatial, et du point de vue social, comme l'équivalent à la notion d'infrastructure physique, il met en valeur un réseau social³ » En effet, le terrain de recherche de Bernadette Lizet, ethnologue, chercheuse au Muséum d'histoire naturelle (CNRS), se focalise à la fois sur le cheval comme sur les liens entre les êtres humains et la nature, mais également sur l'espace rural à travers une analyse des paysages, et l'espace urbain avec la flore qu'il accueille. Cette analyse transversale permet à l'auteure d'aborder l'animal dans son « écosystème » selon une analyse ethno-historique, depuis sa domestication jusqu'à sa disparition comme outil de travail. Le CNRS a réédité son œuvre de jeunesse, avec une dernière partie réactualisée et un chapitre inédit ⁵⁰ « Quarante ans plus tard » ⁵⁰ qui restitue ses derniers travaux de recherche sur la place du cheval de travail dans la société d'aujourd'hui. Cette réédition intervient dans un contexte face à la crise climatique, où le vivant prend une importance croissante dans le débat public. En 2004, le numéro de la revue *Problèmes politiques et sociaux* intitulé « L'animal dans nos sociétés » dirigé par Florence Burgat aborde le sujet du rapport de l'humain à l'animal,

de son statut juridique à son usage⁴ Le philosophe Baptiste Morizot explore également la relation des animaux, et en particulier les espèces sauvages, à leur territoire. Le retour d'un intérêt pour l'usage du cheval de trait au quotidien dans l'agriculture est expliqué dans le film documentaire *Trait de vie* réalisé par Sophie Arlot et Fabien Rabin en 2017. Bernadette Lizet explique que la réédition intervient à la suite d'une triple demande des éditions du CNRS : la rédaction de la préface pour la réédition du livre de Roger Heim *Destruction et protection de la nature* (1952), la réédition du livre *Le cheval dans la vie quotidienne* et la publication d'une recherche inédite sur le monde maquignon. Simon Robert, l'éditeur qui l'a accompagnée, est très intéressé par l'état de la planète et l'écologie, les connaissances à leur sujet dans la diversité des disciplines, le débat de société les concernant, et les solutions envisagées⁵ L'ouvrage aborde principalement la période de la fin du XIX^e siècle comme l'indique le sous-titre *Techniques et représentations du cheval de travail dans l'Europe industrielle*. L'emploi du cheval de trait comme « outil vivant » à cette période montre les prémices de l'industrialisation du territoire et la déconnexion de la société occidentale d'un monde vivant pour passer à un monde de la machine :

Ces quelques décennies sont marquées par le mouvement industriel et le développement des villes, la mécanisation des campagnes et la progression du courant de pensée rationaliste et scientifique. Dans un tel contexte, le cheval devient de plus en plus indispensable pour l'agriculture, mais aussi pour le commerce et l'industrie. Son importance numérique ne cesse de s'accroître. C'est un des facteurs clefs du changement et du « progrès social »⁶.

La transformation du territoire par la domestication du cheval

- 3 Les deux premières parties, « De la harde sauvage au troupeau domestique » et « Tradition équestre et cheval de travail en Occident », abordent la relation entre l'homme et le cheval depuis sa domestication jusqu'à l'époque moderne, en distinguant deux classes de chevaux : le cheval destiné aux tâches nobles de la chasse et de la guerre, qui se transformera en cheval de loisir, et le cheval de travail. Dans ces deux parties, la transformation du territoire par le biais du cheval, comme force mobile s'opposant à la force motrice et statique des machines, nous intéresse particulièrement par rapport aux organisations spatiales des sociétés. À l'état sauvage, le cheval n'évolue pas dans un territoire qu'il s'est approprié. Se déplaçant la plupart de son temps pour se nourrir, il protège ses congénères et non pas un espace géographique. L'homme en le domestiquant et en lui attribuant des espaces de vie réduits, à l'image de ses propres habitations, écuries et pâturages, a changé son mode de vie, et utilisé sa vélocité à ses propres fins. Durant l'Antiquité, le cheval a permis d'organiser les empires perse et romain avec un maillage du territoire. L'unité de mesure, la distance parcourue par un cheval en une journée, définissait l'implantation de relais, et des nouvelles cités connectées ainsi les unes aux autres. Au Moyen Âge, l'avènement du cheval guerrier a permis aux seigneurs d'affirmer leur puissance et de construire une nouvelle organisation de l'espace féodal. Ce dernier sera bâti grâce au cheval de travail qui profite des innovations techniques de labour permettant d'augmenter les rendements de production des variétés cultivées. Le cheval devient la force motrice des transports de personnes et de marchandises, mais aussi dans l'extraction des matières premières dans les mines : le cheval est partout au travail des seigneurs jusqu'au peuple. À partir

du XVII^e siècle, les techniques de dressage deviennent savantes et sophistiquées. L'apprentissage des montures et des cavaliers suit un protocole strict qui transforme le cheval physiquement et l'éloigne un peu plus de son environnement naturel. En effet, des haras royaux et nationaux sont créés en Europe à cette période pour sélectionner et perfectionner les races. L'élevage par ces nouvelles institutions va devenir le moyen d'organiser la haute société à travers un pouvoir central, qui éloignera un peu plus les deux univers équestres de la ville et de la campagne.

Le cheval au travail

- 4 Le cœur de l'ouvrage est la troisième partie intitulée « Vivre et travailler avec les chevaux », qui présente l'organisation sociale et spatiale mise en place autour de l'animal de travail, grâce à des descriptions précises par thématique : le choix et l'achat du cheval dans les foires, sa prise de possession et son dressage, sa mise en condition au travail avec son harnachement et sa ferrure, son habitat l'écurie , ses maladies, accidents et ses soins, sa reproduction jusqu'à sa mort et son exploitation. Cette fresque de la société au travail prend place dans la France du XIX^e siècle :

La civilisation rurale a atteint son apogée ; les échanges entre la ville et la campagne s'intensifient et l'urbanisation connaît un développement sans précédent. C'est pendant cette période charnière que nous allons regarder vivre le cheval de travail. Jamais il n'y en a eu autant, ni dans une aussi grande diversité de situations. [...] Le cheval est donc devenu l'un des rouages essentiels du développement économique⁷.

- 5 L'optimisation de son allure de travail et des appareils qu'il actionne transforme le cheval en un outil de la chaîne industrielle, dont les paysans conservent cependant un attachement particulier à l'être vivant qu'est son compagnon de labeur. Des sociétés protectrices des animaux voient le jour en Europe, premières instances de réflexion sur la souffrance et le bien-être animal. La conception des écuries au XIX^e siècle participe à l'amélioration des conditions de vie des chevaux de travail. La densité parisienne entraîne la construction d'écurie à grande échelle sur double niveau pour accueillir dans les dépôts les chevaux de trait des compagnies des omnibus parisiens. À cette époque, le dessin de ces écuries industrielles propose de grands volumes pour permettre la ventilation des locaux accueillant de nombreux chevaux et de nouveaux espaces plus confortables comme les boxes remplacent les stalles dans les établissements de luxe.

De la traction animale à la propulsion mécanique

- 6 Les deux dernières parties « La fin de la civilisation du cheval » et « Le cheval de travail. Vestige ou renouveau ? » énoncent le passage de la traction animale à propulsion mécanique qui va propulser le monde dans une ère nouvelle qui se déconnectera de la nature et fera disparaître le cheval de travail dans la vie quotidienne. Dans la première moitié du XIX^e siècle, le développement en France du réseau de chemin de fer remet en question le transport sur longue distance par l'intermédiaire des postes à chevaux. Les transports urbains, comme les omnibus, mettront fin à la traction animale plus d'un demi-siècle après, à l'aube de la Première Guerre mondiale. Si l'utilisation du cheval aurait pu décroître plus rapidement, son implantation dans les campagnes perdura

jusqu'aux Trente Glorieuses. L'économie de main-d'œuvre, l'augmentation des cadences et du rendement rendent les machines plus efficaces que le cheval de trait. L'achat de tracteurs accélère l'exode rural, car l'ouvrier agricole cherche du travail en ville dans les usines. L'effondrement du nombre de chevaux dans tous les secteurs d'activité modifie profondément les activités agricoles : la production des aliments de consommation des chevaux de travail n'a plus lieu d'être et est remplacée par la production de céréales. L'avenir du cheval est mis en question : le nombre de têtes s'élève à deux millions cinq cent mille à la sortie de la Deuxième Guerre mondiale, puis s'effondre pour atteindre dix mille au début des années 1980. Au début des années 1960, la politique gouvernementale, menée par Edgar Pisani, ministre de l'Agriculture, pour sauver le cheval s'appuie sur deux piliers : l'encouragement au développement des activités équestres de loisir et la structuration d'une filière hippophagique. En parallèle, issu à la fois de la crise de 1968 et du choc pétrolier de 1973, un mouvement néorural apparaît. De jeunes agriculteurs mettent en valeur la traction animale, en développant de nouveaux outils et de nouvelles méthodes de culture. Mais à part ces quelques initiatives, qui se regroupent en associations qui perdurent, le cheval de travail semble appartenir à un passé révolu, qui devient une attraction folklorique. Les plus beaux spécimens deviennent des bêtes à concours et sont détournés de leur usage principal : le travail auprès de l'Homme.

Quarante ans plus tard

Couverture de la réédition de 2020

- 7 Le nouveau chapitre « Quarante ans plus tard » dans cette réédition présente les dernières recherches de l'auteure à travers des exemples de professionnels travaillant avec les chevaux : éleveurs, agriculteurs, débardeurs, associations. Dans les années 1990

et 2000, de nouvelles structures locales dans le secteur de l'agriculture et du tourisme valorisent le cheval de trait. En 1999, une formation officielle de cocher est ouverte pour les professionnels qui veulent s'investir dans la fonction publique territoriale. Le cheval de trait est reconnu lui-même comme « cheval territorial » qui réalise des tâches dans les villes comme pour assurer le ramassage scolaire, la collecte des déchets, ou pour le transport de loisir. La pénibilité des efforts est contrôlée par des « datafficheurs » qui garantissent le « bien-être » des chevaux de travail. Elle développe ainsi un regard pertinent face aux préoccupations actuelles du bien-être animal :

Je pense effectivement que la mise en perspective des idées et des engagements sur l'utilisation (l'exploitation ?) des animaux est très précieuse pour comprendre les débats actuels. Par ailleurs, les dernières pages du livre présentant les résultats de l'enquête sur les utilisateurs de l'énergie animale montrent bien leurs motivations « écologiques », au sens large : travailler autrement, en bonne intelligence avec un animal, à son rythme et à son écoute. Faire vivre ces animaux-là, perçus comme un patrimoine et un héritage⁸.

- 8 Le couple formé entre la machine et l'animal peut ainsi être réinterrogé dans la construction spatiale et sociale des deux derniers siècles. Le cheval de travail est le témoin du passage d'une société mécanisée, puis à une société de services et enfin à une société de loisir. Aujourd'hui, le cheval continue à refléter notre société basée sur le loisir, où le cheval continue à tenir sa place. Comme l'indique Bernadette Lizet qu'« une des tâches récurrentes, à la fois matérielles et symboliques, qui incombe aux professionnelles et aux professionnels, n'est rien de moins que de prendre soin du sol et de la terre, du vivant, de la planète »⁹
- 9 Cet ouvrage permet ainsi d'appréhender le rôle des équidés dans la construction et l'organisation du territoire rural et urbain. Le rapport entre l'homme et le cheval a changé depuis un siècle. Le cheval est désormais lié majoritairement aux activités de loisirs, et participe aujourd'hui à une transformation de notre approche du territoire et de notre cadre de vie. Cet ouvrage au regard ethnographique se concentre sur la relation entre l'être humain et le cheval. La comparaison plus approfondie avec d'autres animaux de trait, comme le bœuf ou l'âne, serait intéressante pour compléter cette recherche pour apporter une dimension géographique et sociale. L'arrivée de la force mécanique des tracteurs, qui a bouleversé l'implication du cheval dans le travail, serait également un facteur à étudier pour comprendre les transformations majeures des terres agricoles et périurbaines au cours des soixante dernières années. Les questions du bien-être animal et du cheval comme symbole d'un regain d'intérêt pour une société décadente pourront alimenter des études dans les futures années, pour analyser en profondeur la mutation de notre société.

NOTES

1. Jean-Pierre Digard, *Le cheval, force de l'homme*, Paris, Découvertes Gallimard, 1994.
2. Jocelyne Porcher, *Vivre avec les animaux*, Paris, Editions La Découverte, 2011.

3. Bernadette LIZET, « De l'industrie à l'écologie. Hommes et chevaux au travail, un compagnonnage réinventé », intervention dans le cycle de conférences du séminaire en cycle master « Infrastructure du vivant » encadré par Mathieu Mercuriali à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, 17 novembre 2020
 4. Florence Burgat (dir.), « L'animal dans nos sociétés », *Problèmes politiques et sociaux*, La Documentation française, 896, 2004.
 5. Interview de Bernadette Lizet par Mathieu Mercuriali, le 16 février 2021.
 6. p. 14
 7. p. 76
 8. Interview de Bernadette Lizet par Mathieu Mercuriali, le 16 février 2021
 9. p. 302
-

AUTEURS

MATHIEU MERCURIALI

Mathieu Mercuriali est architecte DPLG et urbaniste et docteur en architecture (EPF de Lausanne). Il est actuellement professeur titulaire à l'ENSA de Strasbourg et chercheur au LIAT. Il réalise et étudie des projets qui redessinent la frontière entre architecture et urbanisme. Son travail de recherche se focalise sur la relation entre l'industrialisation de nos modes de vie et ses conséquences provoquées sur notre environnement.